

NIKTAMEROPHOBIE Phobie de la locution nique ta mère

*Phobie non officielle, non reconnue, non spécifique,
non classifiée en tant que trouble anxieux défini dans le DSM-5 et la CIM-11
DSM-5 Phobie spécifique de type maladie/blessure ou trouble anxieux
CIM-11 6B03 — Phobie spécifique, ou 6B23 — Anxiété liée à la santé*

De la Locution interjective : « nique ta mère »

1. (Vulgaire) (Injurieux) Insulte envers la personne à qui l'on parle.

- Hé le maire ! **nique ta mère** le maire, fils de pute ! ta grand-mère ! — (Mathieu Kassovitz, *La Haine*)
- Le roi commença par visiter toutes les banlieues de France et de Navarre.
— Voulez-vous des maisons de la culture, jeunes damoiseaux ? demandait le souverain à la belle jeunesse de son pays.
— **Nique ta mère**, sire. Les maisons de la culture, on s'en tape. On veut de la poudre et des balles. — (Georges Willy, *Le Bon roy Dagobert*, Éditions Publibook, 2001, page 116)

2. (Vulgaire) (Injurieux) Exprime un refus.

- Vivre, ça veut dire pouvoir dire "**nique ta mère**" à quelqu'un si tu n'es pas d'accord avec lui, ou s'il veut que tu fasses des choses qui te déplaisent. Moi, je peux pas vivre comme si j'étais personne, quoi ! — (Emma Aubin-Boltanski, *Politiques du corps*, Karthala, 2007, page 118)
- Impérieux et entier, le conseil « **nique ta mère** » n'interpelle pas que par sa poésie virile. Il dit bien plus. Il signifie bien plus. Il est porteur, sous une allure bourrue, d'une véritable épaisseur symbolique. — (Frédéric Mathieu, *Sociologie des marges: Du parallèle au parasite*, Books on Demand, 2012, page 240)

3. (Vulgaire) Juron qui peut aussi exprimer le dépit, après une action ratée, elle n'est pas forcément exprimée à l'encontre de quelqu'un.

- La mère porte l'enfant dont la naissance transforme le couple en famille, cellule de base de la société. « **Nique Ta Mère** » signifie donc clairement : « Nique La Société ». — (Michel Gillet, *Un flic parle: 30 années dans les CRS*, Éditions Cheminements, 2002, page 141)

Abréviations

- NTM, ntm

Variantes orthographiques Locution interjective

- nik ta mer (*Langage SMS*)
- nique sa mère

- nique ta reum (*Verlan XX^e siècle*) Argot : Variante de nique ta mère.
- *Il essaya d'imaginer Rachel en train de lancer des « **Nique ta reum !** » à Tina, et, tout absorbé par cette pensée loufoque, il en oublia la scène, devant ses yeux. — (Sofia Lowell , Glee : piste 3, traduit de l'anglais (USA) par Pia Boisbourdain, Hachette Livres, 2012)*
- *Collectionneuse de mots, de l'anglais ordinaire à l'argot, elle se plaît à enseigner à ses élèves que « **Nique ta Reum** », par exemple, doit s'épeler proprement. — (Ella Berthoud & Susan Elderkin, Remèdes littéraires : se soigner par les livres, traduit de l'anglais, éd. J.-C. Lattès, 2015)*

Vocabulaire apparenté par le sens

- nardinamouk

C'est quoi ta mère ?

Ta mère est une plaisanterie essentiellement utilisée comme insulte, comme interjection ou dans le cadre d'une joute oratoire. La formulation est attestée au début du XX^e siècle dans les pratiques discursives des communautés noires américaines. Un graffiti à Paris.

Que signifie l'expression "ta mère" ?

Extrait de la CHRONIQUE de Marlène Duretz (Le Monde Publié le 28 juin 2013)

C'est tout Net ! "Et ta mère, elle est éphémère ?" Ce mail, et son objet provocateur, cherchent-ils à passer à la trappe sans aucun égard pour le contenu qu'ils renferment ?

Ce mail cherche-t-il à passer à la trappe sans aucun égard pour son contenu ?

Pourquoi aiguïser ma susceptibilité toute filiale ?

"Ta mère est une forme de plaisanterie insultante, consistant à utiliser une caractéristique prétendue de la mère de la personne à qui on s'adresse pour en faire le sujet du quolibet."

Ma main saisit ma souris-revolver, l'index sur la détente, pointant son curseur-viseur sur la touche "suppression". Wikipédia s'oppose à l'irréparable : "L'expression "Ta mère" n'est pas foncièrement hostile mais consiste en une repartie simple, universelle, et plus ou moins drôle."

© https://fr.wiktionary.org/wiki/nique_ta_mère

« Nique ta mère ! » • Par Ludovic Varichon

Analyse d'insultes à caractère sexuel

Pages 19 à 22

Psychologie de la violence

Voici le genre de perle banale qui sortait quotidiennement de la bouche de certains enfants âgés de 8 à 13 ans pris en charge en Ime (Institut médico-éducatif).

Exerçant en tant que psychologue dans cette institution, j'étais avec toute l'équipe pluridisciplinaire, noyé dans ce bain aux relents de miasmes : « ta mère la grosse pute ! la putain de ta race ! sale bâtard ! va niquer ta mère ! »

Quel sens donner à ces actes de paroles, à ces gros mots ? Bon sang, mais en quelle langue parlent-ils ? Voilà quelle est ma question. Je vais proposer quelques pistes d'interprétation de ces insultes à caractère sexuel qui peuplent l'espace institutionnel.

Œdipe dans les mots

La première piste que je vais emprunter pour traduire ces insultes m'a été formulée par des intervenants-éducateurs en Cer (Centre éducatif renforcé) eux-mêmes confrontés à des flots de « nique ta mère ». Je leur exposais ce que S. Freud a appelé le complexe d'Œdipe à savoir que tout enfant revivrait de façon imaginaire entre 3 et 7 ans au cours de son développement affectif, les aventures du personnage mythologique grec d'Œdipe qui a tué son père, a épousé sa mère et a eu des enfants avec celle-ci. Ces désirs œdipiens pour le garçon consistent d'une part, en une rivalité, une jalousie à l'égard du père (ou d'une autre figure de référence de la loi) et objet du désir de la mère (grand frère, beau-père), un souhait de prendre sa place auprès de la mère, un désir de meurtre, de parricide. D'autre part, le garçon aurait un authentique désir sexuel en direction de sa mère ou d'une autre figure exerçant à son égard les fonctions maternantes (grande sœur, tante, belle-mère), un mouvement incestueux.

L'enfant, au cours du développement normal, tente de réaliser ces deux désirs dans le cadre familial et il se confronte aux limites, aux interdits, aux règles qu'énoncent les parents vis-à-vis de ses désirs parfois formulés de façon brute ou déguisée : « quand je serai grand j'épouserai maman, et papa sera vieux, il ira vivre avec mamie ! »

Ces réponses comportementales et verbales sont intériorisées par l'enfant et constituent une instance psychique de jugement, un organe de morale, de socialisation appelé par S. Freud, le Surmoi. Celui-ci est l'héritier des parents en tant qu'ils transmettent à l'enfant les règles de vie en société, ce qui les régule eux-mêmes. Ce complexe d'Œdipe est l'organisateur et le régulateur principal de la vie émotionnelle interne et de la vie sociale.

Face à cet exposé, plusieurs éducateurs me demandent si ces jeunes délinquants multirécidivistes qui n'ont manifestement pas intégré les interdits de la vie en société ou les contournent dans une revendication de toute puissance (« tout, tout de suite, tout en même temps »), n'auraient pas un Surmoi mal structuré dû à un complexe d'Œdipe non suffisamment traversé ou tempéré, ceci d'autant qu'ils disent à tout bout de champ : « nique ta mère ! »

Un éducateur me signale même qu'il ne sait pas si c'est à prendre au pied de la lettre, c'est-à-dire que l'injonction est faite à un autre, l'insulté, d'aller au plus vite niquer sa mère, donc pratiquer l'inceste... puisqu'aucune loi interne ne semble le réguler, il n'a qu'à pratiquer l'inceste et sous-entendu le meurtre.

Et bien oui, je pense qu'effectivement l'insultant qui répète en boucle, sans insulté clairement désigné et comme s'il se parlait à lui-même, « j'vais t'niker ta race », « nique ta mère », « j'vais lui ruiner sa face à cet enculé de sa mère », est en train de parler à son insu de ce qui régule les êtres humains dans leurs interactions sociales, à savoir le double interdit du meurtre et de l'inceste ou complexe d'Œdipe. En effet, en disant cela, il rappelle haut et fort à tous ceux qui écoutent l'insulte, souvent proférée dans un espace social, que chacun se doit de refouler ou de s'interdire l'expression et la réalisation d'une partie de ses désirs en particulier ceux de meurtre et d'inceste (ce que l'on appelle la castration).

En disant « va niquer ta mère ! », l'insultant signale à l'insulté son statut de « bâtard », c'est-à-dire de sujet ne respectant même pas le premier des interdits : celui de baiser sa mère. Il ne respecte pas sa mère, qui peut-il donc respecter ? Inversement dans cette logique, on peut jurer « sur la tête de ma mère » puisque c'est ce que l'on a de plus sacré, ce que l'on doit le plus respecter. Cette insulte est un signal d'alarme qui signifie qu'un acte ou qu'une parole a été posé qui pourrait déclencher l'entrée dans la violence, le meurtre, c'est-à-dire ce qu'il est interdit de faire en société. Pour se le rappeler à soi, pour se contenir et pour le rappeler à l'autre, l'insultant dit à l'insulté « va niquer ta mère ». Ce qui n'est certes pas très constructif mais contient beaucoup d'actions de régulations intersubjectives. L'insultant informe l'insulté et s'auto-informe qu'il pourrait entrer dans la réalisation d'actes d'ordinaire refoulés et

contenus. L'insulté peut s'excuser ou enchérir dans un duel d'insultes raffinées qui est un véritable préliminaire au passage à l'acte hétéroagressif.

Passage à l'acte ?

Tout ceci m'amène à une deuxième piste d'interprétation connexe. En effet, il va de soi que certaines insultes sont un peu comme des coups de poignards, qu'on les reçoit comme des claques. Ce que je veux dire, c'est que l'on est dans un dialogue porté à ses limites qui a pour objectif d'agir sur l'autre, de blesser, en tout cas de faire réagir. C'est un usage aux frontières de l'échange d'informations, et les mots eux-mêmes bien que recherchés ne sont presque plus des mots, des symboles mais des choses. L'insulte est bien dans ce registre un passage à l'acte modéré, canalisé qui évite ou qui prépare la décharge motrice, l'affrontement physique. Ce passage à l'acte réduit via la bouche peut en accompagner quelques autres comme cracher par terre, devant l'autre ou sur l'autre, le mâter du regard, s'agiter nerveusement, esquisser une claque ou pousser l'autre plus ou moins violemment.

Mon constat est que nous pratiquons tous l'insulte et que nous avons appris ce rite d'affrontement social.

Les trois âges de l'insulte

Une troisième piste d'interprétation consiste à montrer que les insultes sont des retours du refoulé. Le matériau avec lequel on bâtit les insultes avant de les proférer pour agir sur l'autre est l'inconscient ou la sexualité infantile. En effet, les trois premières phases du développement affectif chez l'enfant sont les problématiques orales liées au lien d'alimentation physique et affective, puis anales liées à la maîtrise du corps et à l'acquisition de la propreté, et enfin l'enjeu œdipien exposé au début de l'article. On peut facilement retrouver des insultes directement issues de la résurgence de chacune de ces couches de la vie psychique.

Pour les insultes ou jurons oraux on trouve : « ça me gave », « tu me gaves », « ça me dégoûte », « tu me fais gerber », « c'est trop dègue ». Pour les insultes ou jurons anaux on trouve : « il

me pue au nez », « tu me fais chier », le classique « merde » sous toutes ses formes. Pour les insultes liées à la sexualité génitale : « espèce de con », « t'es trop conne », « pauvre connard », « c'est des glands », « tête de nœud », « p'tite bite ».

Restent « taré, débile, enulé, pédé, pute, naze, charlot » que je ne sais où ranger si ce n'est qu'ils renvoient à la figure de l'exclusion sociale, de la honte.

Ces restes d'insultes sont liés par leur sens à des catégories ou des formes de handicap psychique (débile, crétin) ou psychiatriques (maso, parano, schizo) ou à certaines pratiques sexuelles considérées pendant longtemps comme déviantes (pédé, travelo) ou encore à des rôles ou fonctions sociales illégales ou marginalisés (pute, mendiant). Ce qui me fait penser qu'une autre piste d'interprétation consiste à considérer les insultes comme une façon de coller une étiquette sur une personne, un événement ou un groupe, afin de le nommer, de l'affubler d'un sobriquet, d'un surnom insultant infamant ou clinquant qui signifierait son statut social, son degré d'intérêt sur le marché, sa valeur. On passe là des insultes aux surnoms et aux mots doux, ma chérie, ma moitié, ma tendre, mon petit cœur, mon ange, mon âme et certains autres plus tendancieux (comprenez à caractère sexuel)

© <https://shs.cairn.info/revue-le-sociographe-2008-3-page-19?lang=fr>